



## Tharaud / Rachmaninov – samedi 26 et dimanche 27 novembre

En 1900, la création pourtant partielle (le compositeur hésitant encore sur le premier mouvement) du *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov fut un incroyable succès – un succès qui depuis ne s'est jamais démenti. C'est cette œuvre, qu'il juge « fascinante à plus d'un titre », qu'Alexandre Tharaud met au centre du week-end qu'il consacre à Rachmaninov. On l'entend sous des doigts différents : ceux de Tharaud lui-même, bien sûr, secondé par le Liverpool Orchestra sous la direction de Vasily Petrenko (le samedi soir, avec deux œuvres symphoniques séparées d'un demi-siècle : le poème *Le Rocher* et les *Danses symphoniques*) ; mais aussi ceux d'Aleksandar Madžar, dans le cadre d'un concert en famille dans la série Opus, qui plonge le public, avec l'aide d'une projection audiovisuelle, dans le contexte particulier de la composition de la pièce (le dimanche) – comme le concert-promenade au Musée reconstitue l'ambiance de chez Sergueï et Natalia Rachmaninov (le dimanche également).

Soucieux d'explorer les ramifications de ce *Concerto n° 2*, le week-end prolonge l'expérience Rachmaninov de plusieurs manières. Au piano, forcément, mais pas en solo. Donc : aux pianos, d'abord. Un récital en trio réunit Alexandre Tharaud, Aleksandar Madžar et Alexander Melnikov, déjà appariés deux à deux en diverses occasions, pour un aperçu de la musique à plusieurs pianistes de Rachmaninov, écrite presque en totalité avant la composition du *Concerto n° 2* (le dimanche). L'instrument aux touches blanches et noires, cet *alter ego* de Rachmaninov, s'associe aussi à la voix pour les *Douze Romances op. 21* (avec Veronika Dzhioeva, le dimanche, aux côtés d'œuvres comme la *Fantaisie op. 49* de Chopin, un compositeur qui touchait particulièrement Rachmaninov) ou au violoncelle pour la *Sonate pour violoncelle et piano*.

De la même époque, cette sonate représenta la dernière et la plus marquante incursion du compositeur dans le genre de la musique de chambre (elle est donnée le samedi par Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras, en réponse à la sonate pour le même effectif de Chopin, encore). C'est aussi autour de cette date, où le XIX<sup>e</sup> siècle se transforme en XX<sup>e</sup> tandis que Rachmaninov termine son ouvrage, que s'articule le concert de l'Orchestre Padeloup sous la direction de Wolfgang Doerner.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2016 – 11H

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

## ***Le piano démultiplié***

### **Sergueï Rachmaninov**

*Six Morceaux pour piano à quatre mains (extraits)*

*Préludes pour piano op. 23 (extraits)*

*Deux Pièces pour piano à six mains*

*Suite n° 2 pour deux pianos*

Alexandre Tharaud, piano

Alexander Melnikov, piano

Aleksandar Madžar, piano

Concert enregistré par France Musique.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 12H40.

Le corpus des œuvres pour deux ou trois pianistes de Rachmaninov a longtemps été éclipsé par celui des pièces pour piano solo, le lieu où briller sans partage pour le pianiste virtuose – et l’on sait à quel point Rachmaninov lui-même fut un interprète hors pair, enthousiasmant les foules à l’occasion de ses nombreux récitals aussi bien durant sa période américaine que lors de ses jeunes années. Il pratiqua pourtant le genre de la musique à plusieurs pianistes à un certain nombre de reprises. De cet ensemble, on connaît aujourd’hui plutôt les pièces pour deux pianos : les deux *Suites* écrites respectivement en 1893 et 1901, mais aussi les tardives *Danses symphoniques*, dont Rachmaninov élabore la version pianistique en parallèle de celle, plus connue, pour orchestre. Mais le compositeur écrit aussi pour quatre mains, en lien avec une pratique courante de l’époque (elle permettait notamment d’interpréter des œuvres pour orchestre alors que l’enregistrement n’existait pas encore)... et même pour six mains.

**Sergueï Rachmaninov** (1873-1943)

***Six Morceaux pour piano à quatre mains op. 11* (extraits)**

I. Barcarolle

II. Scherzo

III. Romance

IV. Slava (Gloire)

Composition : 1894.

Effectif : piano à quatre mains.

Durée : environ 20 minutes.

Parmi les épisodes marquants de l’enfance de Rachmaninov, comme il le raconta bien plus tard, il y eut une session pianistique au coude à coude avec son grand-père, Arkady Rachmaninov, ancien élève du compositeur et virtuose John Field, qui improvisa un accompagnement sur quelques airs du garçon. Peut-être le jeune homme qui compose les *Six Morceaux op. 11* se remémore-t-il ce moment privilégié ; peut-être a-t-il aussi en tête un but plus utilitaire, celui de proposer de courts morceaux qui, en séduisant les amateurs, le gratifient d’un succès éditorial. Il construit ainsi son album autour de genres musicaux populaires à l’époque, dont on trouve à l’occasion d’autres exemples dans son œuvre : ainsi la romance, la valse

ou la barcarolle, à laquelle il a déjà sacrifié dans la *Suite n° 1* de l'année précédente – mais cette fois, l'atmosphère s'y fait plus sombre, parfois mélancolique. À l'occasion, Rachmaninov compose dans ces *Six Morceaux* « à la manière de » (Chopin, par exemple, pour la *Valse*) et emprunte à d'autres ses mélodies (comme pour le *Thème russe* ou pour *Slava*, fondé sur un thème populaire utilisé aussi par Moussorgski dans son *Boris Godounov*) ; mais il y montre aussi, déjà, des traits qui demeureront des caractéristiques de son langage musical sa vie durant – comme les sonorités de cloches, elles aussi venues de son enfance et de sa fréquentation de la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod – ou des tournures qui préfigurent certaines œuvres à venir, comme le *Concerto n° 2*, dont le mouvement lent semble parfois apparaître en filigrane dans la *Romance*.

### *Préludes pour piano op. 23* (extraits)

I. Prélude n° 8 en *la* bémol majeur. Allegro vivace

II. Prélude n° 1 en *la* dièse mineur. Largo

III. Prélude n° 5 en *sol* mineur. Alla marcia

IV. Prélude n° 6 en *mi* bémol majeur. Andante

V. Prélude n° 7 en *ut* mineur. Allegro

Composition : 1901-1903.

Dédicace : à Alexandre Siloti.

Création : partielle, le 10 février 1903, à Moscou, par le compositeur au piano.

Publication : Gutheil, 1904.

Effectif : piano solo.

Durée : environ 18 minutes.

Le déclencheur de la composition des *Préludes op. 23* se trouve sûrement dans l'opus précédent, les *Variations sur un thème de Chopin op. 22*. Celles-ci se fondaient en effet sur un prélude du Polonais (le vingtième des *Préludes op. 28*), un musicien que Rachmaninov appréciait particulièrement et qu'il interprétait régulièrement, comme en témoignent d'ailleurs plusieurs enregistrements datant des années 1920. Le travail des variations peut ainsi avoir donné envie à Rachmaninov de composer dans le genre du prélude. D'autant plus que cela lui permettait de prolonger et d'équilibrer le céléberrime prélude en *ut* dièse mineur publié dans les *Morceaux de*

*fantaisie op. 3*, un morceau qui lui valut la célébrité mais qu'il finit par détester à force de se le voir réclamer. Quoiqu'il en soit, le compositeur élabore avec ce cahier de *Dix Préludes*, complété sept ans plus tard par les *Treize Préludes op. 32* (ce qui en porte le nombre total à vingt-quatre, toutes les tonalités mineures et majeures s'y trouvant représentées), un ensemble qui prend dignement sa place dans l'histoire du genre et où culmine le pianisme romantique d'un Chopin ou d'un Liszt.

Comme les *Morceaux de fantaisie op. 3* furent tissés après coup autour du prélude en ut dièse mineur qui en forme le deuxième numéro, les *Préludes op. 23* naissent vraisemblablement à la suite du cinquième, en sol mineur, qui est le plus connu du lot (et qui d'ailleurs partage certains traits avec son illustre prédécesseur). Il fut d'ailleurs créé avec les deux premiers en même temps que les *Variations op. 22*, en février 1903, la série n'étant complétée qu'après. Elle présente cependant une unité certaine visible à plusieurs niveaux, tant dans le style inimitablement russe que dans le traitement des intervalles mélodiques, tout en révélant la richesse de la palette expressive de Rachmaninov. « *Après tout, dire ce qu'on a à dire, et le dire brièvement, clairement et sans circonlocutions reste le problème le plus difficile pour un créateur* » : cette préoccupation, que le compositeur exprimera quelque temps plus tard à propos des deux cahiers d'*Études-Tableaux*, est déjà parfaitement rencontrée dans ce recueil de *Préludes*.

## **Deux Pièces pour piano à six mains**

I. Valse

II. Romance

Composition : 1890-1891.

Dédicace : aux sœurs Skalon.

Création : 1891.

Effectif : piano à six mains.

Durée : environ 5 minutes.

Le jeune Rachmaninov passa l'été 1890 dans la propriété de ses cousins Satine (la famille de Natalia, qu'il épousera une dizaine d'années plus tard), et c'est là qu'il rencontra les sœurs Skalon, qui leur étaient apparentées. L'amitié ne semble pas avoir été immédiate (« *Aucun doute, nous ne l'aimions*

pas – il était si morose, si peu communicatif », se souvient plus tard Ludmila) mais ces débuts laborieux n'empêchèrent pas le jeune musicien d'écrire une courte valse pour six mains sur un thème composé par l'aînée des trois sœurs, Natalia. Un an plus tard, alors qu'il travaillait à sa *Symphonie n° 1*, il compléta le morceau par une *Romance* dont, quelque dix ans après, l'introduction ressurgira presque telle quelle au début de l'*Adagio* du *Concerto pour piano n° 2* – on se dit décidément que ce mouvement lent venait, chez lui, de loin.

## Suite n° 2 en pour deux pianos op. 17

I. Introduction. Alla marcia

II. Valse. Presto

III. Romance. Andantino

IV. Tarantelle. Presto

Composition : 1901.

Création : le 20 novembre 1901, à Moscou, par Alexandre Siloti et le compositeur aux pianos.

Effectif : 2 pianos.

Durée : environ 25 minutes.

En 1893, Rachmaninov avait donné une première suite pour deux pianos intitulée *Fantaisie-Tableaux op. 5*, dans laquelle il s'était inspiré de quatre poèmes dus à Lermontov, Byron, Tiouttchev et Khomiakov. En 1900, ayant enfin réussi à dépasser le blocage créé par la désastreuse première de sa *Symphonie n° 1*, il met fin à trois ans de silence avec un *Concerto pour piano n° 2*, très bientôt flanqué d'une nouvelle *Suite pour deux pianos* et d'une *Sonate pour violoncelle*. Ici, le mot d'ordre est bien enthousiasme, et ce nouveau feu d'artifice pianistique n'accepte de s'abandonner à la langueur que le temps d'une délicate *Romance* (encore). Solaire, il semble nourri de la lumière du pays où il a été projeté, cette Italie visitée avec l'ami Chaliapine à laquelle la *Tarentelle* finale ne manquera pas de faire une révérence amusée. Plus proche de la conception traditionnelle de la suite, débarrassée de toute référence extra-musicale, la partition s'ouvre sur une *Introduction* conquérante faite d'accords robustes et de figures ascendantes animées par le jeu des croches et des noires. Une *Valse* frétilleante, emportée par son tourbillon

de croches dont émerge parfois la crête d'une mélodie tout en hémioles, joue d'une ludique virtuosité ; la voici contrepointée d'une *Romance* tout aussi éloignée qu'elle des traditionnelles musiques de salon : thème dans le médium du (des) piano(s), ouaté de guirlandes de doubles croches, douces gammes omniprésentes, jeu sur les tessitures souvent restreintes, doublures en trompe-l'œil ou « trompe-l'oreille »... Une *Tarentelle* vive et nerveuse clôt la *Suite* par une course effrénée qui prend parfois des accents orchestraux ou concertants ; harmonies colorées, accompagnements en notes pressées, sautant de répétitions en broderies, et gestion inspirée de l'énergie cinétique donnent à ce finale une faconde quasi jubilatoire.

Angèle Leroy



## Sergueï Rachmaninov

Né dans une famille d'aristocrates bientôt confrontés à d'importantes difficultés financières, Rachmaninov commence l'étude du piano à l'âge de 4 ans. Installé à Saint-Petersbourg, élevé par sa mère et sa grand-mère, le jeune garçon continue sa formation au conservatoire de la ville. À 12 ans, il entre au Conservatoire de Moscou, où il suit notamment les cours de piano de Nikolai Zverev, pédagogue aussi renommé que sévère, mais aussi ceux d'Anton Arenski, Serge Taneïev ou Alexandre Siloti. La composition de ses premières œuvres (*Aleko*, *Concerto pour piano n° 1...*) commence à lui valoir l'estime d'une partie du monde musical, notamment de Tchaïkovski, et sa carrière de virtuose s'annonce également prometteuse. Cependant, la création désastreuse de la *Symphonie n°1* le plonge dans l'impuissance créatrice trois ans durant ; il finit par surmonter l'épisode avec l'aide du docteur Nicolas Dahl, et le *Concerto pour piano n° 2*, créé peu avant son mariage avec sa cousine Natalia Satine, signe son retour à la composition. Les années qui suivent sont heureuses, tant du point de vue personnel que professionnel. Tout en exerçant des fonctions de chef d'orchestre ou en se produisant en soliste, notamment en tournée, il compose de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des opéras, des pièces chorales (*Les Cloches* en 1912-1913, *les Vêpres* en 1915), des ouvrages symphoniques (dont le célébrissime *Concerto n° 3*, écrit pour

les États-Unis en 1909, mais aussi le poème *L'Île des morts*, de la même année, ou la *Symphonie n° 2*, légèrement antérieure). Au piano, il accouche de ses grands recueils : il complète les *Préludes op. 23* par l'*Opus 32* en 1910 et compose en deux salves (1911 et 1916-1917) ses *Études-Tableaux*. L'éclatement de la guerre et surtout la révolution d'Octobre mettent un terme définitif à cette période faste. Obligé de quitter la Russie, Rachmaninov entame une vie errante et se tourne fermement vers une (brillante) carrière de pianiste concertiste afin de subvenir aux besoins de sa famille. Le temps passé à élargir son répertoire, à travailler sa technique et à se produire des deux côtés de l'Atlantique ainsi que le chagrin lié à son déracinement sont autant de raisons qui ralentissent considérablement sa production artistique. Il ne revient à la composition qu'en 1926 avec le *Concerto pour piano n° 4*, prolongé quelques années plus tard, toujours dans le genre concertant, par la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Rares, définitivement déconnectées des évolutions modernes du langage musical, les œuvres qu'il compose durant cette dernière période de sa vie passée entre les États-Unis et la Suisse n'en sont pas moins d'une grande qualité : ce sont les *Variations sur un thème de Corelli*, la *Rhapsodie*, la *Symphonie n° 3* et les *Danses symphoniques*. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, en mars 1943, il meurt d'un cancer du poumon.

## Alexandre Tharaud

La présence d'Alexandre Tharaud s'accroît dans le monde entier. En Europe, il s'est récemment produit à la Philharmonie de Cologne et à la Philharmonie de Varsovie, au Victoria Hall de Genève, au Muziekgebouw d'Amsterdam, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et au Muziekgebouw Eindhoven (où il est résident en 2015-2016), aux BBC PROMS de Londres, à l'Auditorio Nacional de Madrid, à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Il joue régulièrement en Asie, particulièrement en Chine, en Corée du Sud et au Japon. Après ses débuts au Carnegie Hall, il apparaît au printemps 2016 pour la première fois avec l'Atlanta Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra et, pendant sa tournée américaine avec Les Violons du Roy, dans les plus grandes salles des États-Unis. L'un des points forts de son année 2016 aura été la création mondiale du concerto pour la main gauche du compositeur danois Hans Abrahamsen avec le chef Ilan Volkov et l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne, repris depuis à Birmingham, à Copenhague et, en décembre, avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Yannick Nézet-Seguin. Ses parutions discographiques sont à l'image de son éclectisme : concertos de Haydn, de Mozart et de Bach (avec Les Violons du Roy), *Autograph*, *Le Bœuf sur le toit*, *Scarlatti*, *Journal intime* (Chopin) et les *Variations Goldberg* (Erato). Pour Harmonia Mundi, il enregistre

les *Nouvelles Suites* de Rameau, une intégrale Ravel unanimement saluée, *Concertos italiens* de Bach, Couperin, Satie et Chopin. Sensible à la musique de son temps, il est dédicataire de nombreuses œuvres, dont les concertos pour piano de Thierry Pécou et Gérard Pesson.

## Aleksandar Madžar

Aleksandar Madžar naît à Belgrade en 1968. Il commence à étudier le piano sous la tutelle de Gordana Malinović puis d'Arbo Valdma à l'Académie de musique de sa ville natale avant de bénéficier des conseils d'Elisso Virsaladze à Moscou et de Daniel Blumenthal à Bruxelles. Il est lauréat de plusieurs prix – dont le troisième prix du Concours de Leeds (1996) – et remporte les premiers prix du Concours d'exécution musicale de Genève (1987), du Concours international Ferruccio Busoni (1989) et du Concours Umberto Micheli (1997). En 1990, il fait ses débuts sur scène avec les Berliner Philharmoniker sous la direction d'Iván Fischer. Depuis, il se produit régulièrement à travers toute l'Europe, en récital, en concertos (sous la baguette d'André Previn, de Paavo Järvi, Andris Nelsons, Marcello Viotti...), en formation de musique de chambre. Occasionnellement, il part en tournée en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique du Sud et en Extrême Orient. Aleksandar Madžar enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles. Parmi ses nombreuses et fructueuses collaborations en musique de chambre, citons celles

avec le Quatuor Takács, les violonistes Anthony Marwood et Vilde Frang ainsi que la soprano Juliane Banse. Il est régulièrement invité aux festivals de Delft, de Lockenhaus ainsi qu'au Juventus de Cambrai. Il a été récemment choisi comme soliste par Zubin Mehta pour célébrer, en 2018, les cinquante ans de sa collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Belgrade. Aleksandar Madžar enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles.

### **Alexander Melnikov**

Très tôt marqué par sa rencontre avec Sviatoslav Richter, Alexander Melnikov est diplômé du Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Lev Naoumov. Il se distingue lors des concours Robert Schumann de Zwickau (1989) et Reine Élisabeth de Bruxelles (1991). Reconnu pour ses choix musicaux souvent atypiques, il se découvre, sous l'influence d'Andreas Staier et d'Alexei Lubimov, un goût pour l'interprétation historique et se produit régulièrement avec des ensembles jouant sur instruments d'époque. En soliste, il collabore avec de nombreux orchestres parmi lesquels l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Philadelphia Orchestra, le BBC Philharmonic, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo, sous la direction de Mikhaïl Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Philippe Herreweghe, Valery Gergiev... Il joue régulièrement aux côtés d'Andreas Staier mais aussi avec les violoncellistes

Alexander Rudin et Jean-Guihen Queyras ou le baryton Georg Nigl. Pour Harmonia Mundi, il enregistre avec sa fidèle partenaire de récital, Isabelle Faust, l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven (Gramophone Award, ECHO Klassik, nomination pour le Grammy Award en 2010) et récemment celles de Brahms. Citons également sa version largement primée des *Préludes et fugues* de Chostakovitch, Brahms, Rachmaninov, Scriabine, une trilogie consacrée aux concertos et trios de Schumann et tout récemment Prokofiev. Au cours de la saison 2016-2017, il se produit en tournée avec son programme *L'Homme aux nombreux pianos*, où il joue trois instruments différents selon l'époque de composition des pièces. En plus de ses concerts avec l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestra della Svizzera Italiana, l'ensemble Musica Æterna et l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, il poursuit sa collaboration avec la Camerata Salzburg, le Seattle Symphony Orchestra et, en tant que partenaire artistique, avec le Tapiola Sinfonietta en Finlande. Citons, dans ses projets, sa résidence au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ainsi que des récitals au Wigmore Hall de Londres, au Muziekgebouw aan't IJ d'Amsterdam, au De Singel d'Anvers et au Palau de la Música Catalana de Barcelone.



Concert enregistré par France Musique

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2016-2017



# PIANO À LA PHILHARMONIE

NICHOLAS ANGELICH • MARTHA ARGERICH  
DANIEL BARENBOIM • NELSON FREIRE  
LANG LANG • MURRAY PERAHIA  
MARIA JOÃO PIRES • MAURIZIO POLLINI  
ANDRÁS SCHIFF • ALEXANDRE THARAUD  
MITSUKO UCHIDA • YUJA WANG  
CHRISTIAN ZACHARIAS

P4

P

Production Philharmonie de Paris ou Piano\*\*\*\*